

Les 12 travaux d'Hercule

D'après Isabelle Pandazopoulos
Adaptation Julien Gauthier



Théâtre du Lyon

1

Un adolescent impétueux

Sur les hauteurs de Thèbes,
dans un coin isolé du cour de la cité,
se trouvait un lieu laissé à l'abandon.
Personne ne s'y risquait jamais,
et pour cause :
il était devenu le repaire de jeunes garçons violents, fascinés par la lutte.

Héraclès se jetait dans l'arène chaque jour,
chez lui, tout impressionnait ses camarades :
sa taille colossale
il mesurait presque deux mètres
la lueur de feu qui jaillissait de ses yeux,
ses accès de rage qui lui faisaient perdre tout contrôle de lui-même.

Ce matin-là, Héraclès les défiait à la lutte.
Ils étaient douze face à lui et ils n'en menaient pas large.
Pourtant ils étaient tous un peu plus vieux que lui,
déjà presque des hommes tandis qu'il avait à peine quatorze ans.

Amphitryon : Héraclès !... Héééééraclèèèè !

Hellanicos : Je crois que tu ne vas pas pouvoir te battre ce matin. Ton père te cherche, tu reviendras tout à l'heure ?

Héraclès : Je vous aurai rendus aussi inoffensifs que des brebis avant que mon père ne soit là !

Un autre : Quel orgueil !
Héraclès se bat avec le groupe. Amphitryon apparaît.

Héraclès : J'arrive...!

Amphitryon : Héraclès, je perds patience et je te demande...

Héraclès : Je sais... je te dis que j'arrive !

Héraclès remporte le combat mais Amphitryon reste indifférent.

Fou de joie,
Héraclès se tourna vers son père
et plongeait son regard dans le sien,
y cherchant en vain la fierté qu'il essayait de provoquer chez lui.
Mais à chaque fois Héraclès réussissait quelque chose,
le visage de son père se froissait de contrariété.

Ils avançaient maintenant côte à côte
se dirigeant vers le palais,

dans un silence lourd de reproches mutuels.
En vérité, Amphitryon était fou d'inquiétude.

En vain Amphitryon avait-il cherché un maître capable de le faire progresser
il les avait fait venir de toute la Grèce.
Héraclès les avait tous usés au point qu'ils finissaient par abandonner.
Le dernier, Linos, avait semblé pendant quelques mois trouver grâce à ses yeux.

Mais Héraclès avait bien vite cessé d'être studieux,
préférant s'exercer au grand air
devant ses camarades médusés d'admiration
plutôt que de peiner dans la salle d'études où il étouffait.

Amphitryon : Linos t'attend !

Héraclès : Je sais !

Amphitryon : Alors pourquoi a-t-il fallu que je sois obligé d'aller te chercher et attendre que tu daignes achever tes jeux stupides ?

Héraclès : Je te promets...

Amphitryon : Ne promets rien que tu ne puisses tenir ! Mets-toi humblement au travail. Prends exemple sur ton frère !

la jalousie qu'il avait d'Iphiclès,
ce frère, son faux jumeau,
né le même jour que lui
et pourtant aussi différent de lui que le sont l'eau et le feu,
le jour et la nuit,
la terre et le ciel.
C'était comme une brûlure dont la douleur ne le quittait jamais,
une brûlure à la mesure des satisfactions qu'Iphiclès donnait à son père
alors que lui, Héraclès,
n'avait jamais suscité que de l'inquiétude.

Linos : Ah, te voilà enfin ! File à ta table et mets-toi au travail, tu as assez perdu de temps comme ça !
Héraclès obéit non sans traîner les pieds.

Linos : Dis-moi, Héraclès, qu'est-ce que tu viens faire ici ?
Héraclès se contenta de hausser les épaules et marmonna quelques mots désobligeants.

Linos : Qu'est-ce que tu as dit ?

Héraclès : Rien, je n'ai rien dit, enfin si ! Linos, s'il vous plaît, je ne veux pas faire du calcul aujourd'hui !

Linos : D'accord, alors va te choisir un livre parmi ceux qui sont dans la bibliothèque.

Héraclès se leva, un sourire aux lèvres qui se transforma en un rire satisfait quand il entendit son frère protester:

Iphiclès : C'est pas juste ! Moi, cela fait déjà deux heures que je....

Linos : Continue ! Et cesse donc de te plaindre, tu as bien travaillé.

Héraclès : C'est vrai, renchérit-il, il faut bien que tu réussisses quelque chose...

Iphiclès le fusilla du regard. Héraclès choisit un livre.

Héraclès : J'ai choisi celui-là !

Linos : Mais qu'est-ce que c'est ? Un livre de cuisine ? Tu te moques de moi !

Héraclès : Non, j'ai choisi dans la bibliothèque !

Linos : Ton arrogance n'a donc pas de limites ?

Héraclès : Mais pourquoi criez-vous ? C'est vous qui m'avez demandé...

Linos bouscule Héraclès, jette le livre à l'autre bout de la salle et gifle son élève.

C'est la première fois de sa vie qu'Héraclès est frappé.

Il est hors de lui.

Pris d'une rage sans nom,

les yeux exorbités,

il se lève et rugit, incontrôlable.

Héraclès s'est saisi d'un tabouret

et le lui lance en pleine tête.

Linos s'écroule. Iphiclès s'approche du maître.

Iphiclès : Il est mort ! Tu l'as tué.

Iphiclès court prévenir ses parents.

Héraclès : Pardonnez-moi, ce n'est pas ça que j'ai voulu ! Je ne l'ai pas fait exprès...

Il pleure

Pendant douze jours et douze nuits,

Amphitryon resta reclus dans ses appartements.

Au matin du treizième jour,

il fit venir Héraclès.

Amphitryon : Héraclès... Ce que tu as fait est impardonnable. N'attends pas de moi un pardon qui effacerait ta faute. C'est à toi et à toi seul de prendre la mesure de tes actes et de leurs conséquences.

Héraclès : Je suis désolé, père.

Amphitryon : Les mots sont si peu de chose, mon fils, après un tel crime ! Je te sais honnête aujourd'hui mais qu'en sera-t-il demain ? À peine passé la porte tu vas recommencer à n'en faire qu'à ta tête. Ne dis rien, je le sais, et tu ne peux rien contre. Alors, voilà ce que j'ai décidé : tu vas quitter Thèbes dès maintenant et rejoindre le mont Cithéron pour garder les troupeaux de vaches

qui sont un bien précieux. Tu ne reviendras que lorsque tu auras dompté cette force dont tu ne sais que faire. Ce jour-là, je serai là, heureux de te voir devenu un homme.

Héraclès : Père, avant de partir, je veux savoir... Pourquoi n'es-tu pas roi ? Pourquoi vit-on ici alors que tu es de Mycènes ? Et pourquoi ne dis-tu rien ?

Amphitryon : Je ne peux pas retourner à Mycènes, Héraclès et tu n'as pas à savoir pourquoi. Tu es trop jeune encore. Un jour je te dirai, et beaucoup plus encore... D'abord, il faut que tu grandisses. Allez, il est temps, va maintenant !

Héraclès : Et pourquoi tu préfères mon frère Iphiclès ?

Amphitryon : Zeus, est-ce à moi de le dire ? Pourquoi ne m'aides-tu pas ? Que dois-je faire, Zeus ? Réponds-moi !

Alcmène Prend Héraclès dans ses bras.

Alcmène : Mon père Électryon était roi de Mycènes et son frère Préléras et ses neuf fils se mirent brusquement à réclamer ce royaume. Mon père refusa. Alors ils s'emparèrent de ses bœufs après avoir tué tous mes frères. Mon père Electryon en devint fou de chagrin. Il voulait que mes frères soient vengés. Moi, j'étais follement amoureuse d'Amphitryon.

Mais mon père affirma qu'il ne consentirait à mon mariage que lorsque Amphitryon aurait ramené les bœufs. Je me rangeai à sa décision et ils partirent ensemble, le cœur animé d'une juste vengeance. Mais alors qu'Amphitryon s'apprêtait à récupérer les bœufs, une dispute éclata car une des bêtes venait de s'échapper. Amphitryon lança contre elle la massue qu'il tenait à la main ; la massue rebondit contre les cornes de la vache, alla frapper mon père à la tête et le tua. Il était impossible qu'il revienne à Mycènes, il nous fallait trouver un roi qui accepte de le laver de la souillure de son crime. Voilà comment nous arrivâmes à Thèbes dont il repartit aussitôt quand je lui demandai de venger mes frères comme mon père l'avait exigé avant que notre mariage ne soit consommé.

Héraclès : Et après ?

Alcmène : J'en ai déjà trop dit, il te faut maintenant obéir à ton père et rejoindre les bergers sur le mont Cithéron.

Héraclès : Un jour, je serai le roi de Mycènes. C'est là qu'est ma patrie, je saurai à la force de mes bras la rendre à mon père.

Alcmène : Ton destin, Héraclès, est bien plus grand que toi.

Elle embrasse le front de son fils et disparaît pour lui cacher ses larmes.

L'exil et le retour à Thèbes

Plusieurs années s'écoulèrent.
Des jours et des nuits,
des semaines et des mois
durant lesquels Héraclès
tenta de dompter son impatience.
Il s'efforçait désormais
de toujours utiliser sa force à bon escient,
surveillant constamment ses gestes,
veillant à ne plus se laisser aller à des accès de colère incontrôlée.
Seul lui importait le jour du retour,
celui qui le verrait proposer à son père de reconquérir Mycènes.
Passe un voyageur.

Héraclès : Comment se passe la vie à Mycènes ?

Un voyageur : Mycènes est gouvernée par un roi sans valeur, un tout petit bonhomme aussi maigre que sournois, Eurysthée,

Héraclès : Eurysthée ? C'est mon cousin... il est né quelques heures avant moi. Il suffirait de rien pour le faire tomber de son trône, juste un souffle d'air...

Le jour de ses dix-huit ans approchait.
il se décida à redescendre sur Thèbes.
En chemin, il rencontra des messagers du roi Erginos,
cinq hommes richement vêtus et l'air hautain,
qui le regardèrent avec mépris, le prenant pour un vulgaire berger.

Héraclès : Où allez-vous et d'où venez-vous, seigneurs ?

Les cinq hommes : Et d'où sors-tu, toi qui ignores que nous venons comme chaque année réclamer ce que Thèbes nous doit et nous devra encore pendant de longues années ? Le tribut de cent bœufs qu'Erginos notre roi réclame à juste titre après avoir vaincu votre cité il y a maintenant quinze ans.

Héraclès : Cent boeufs par an ...!

Les cinq hommes : Tu viens de Thèbes, berger, et tu ne sais pas ça ! Nous, les Myniens, avons gagné la guerre contre Créon et si tu savais avec quelle facilité nous vous avons battus !
Les cinq hommes se mettent en travers de sa route.

Les cinq hommes : Écoute un peu berger, nous avons tant de choses à nous dire... Écoute l'histoire de la défaite de Thèbes !

Héraclès se jeta sur eux et leur coupa à chacun le nez, les oreilles et les mains qu'il leur attacha avec des cordes autour du cou.

Héraclès : Allez dire à votre roi qu'il n'aura pas son tribut ni cette année ni jamais !

La rumeur de son exploit
arriva à Thèbes avant qu'il n'ait franchi les portes de la cité.
Déjà il voyait le peuple thébain l'acclamer,
le remercier et se jeter à ses pieds.
Mais c'est un tout autre accueil qui l'attendait.
L'acte inconsidéré d'Héraclès
sonnait en effet comme une déclaration de guerre.
Demain, après-demain, l'armée d'Erginos
serait en route pour Thèbes;
elle chercherait à laver l'affront que venait de lui faire le fils d'Amphitryon !

Amphitryon : Ils sont plus forts en nombre, et nous n'avons plus d'armes depuis qu'Erginos s'en est emparé. Ils vont nous massacrer ! Ce n'est pas cent mais mille bœufs que nous devons leur donner à l'avenir !

Héraclès : Père... écoutez-moi...

Créon entre et fait signe de laisser Héraclès s'exprimer.

Héraclès : Le tribut que réclame Erginos est profondément injuste. Il doit cesser bientôt mais Erginos continuera de le réclamer à Thèbes car il sait que son armée est plus forte que la vôtre. Laissez-moi poursuivre ce que j'ai commencé ! Je veux conduire cette armée et libérer Thèbes de cette dette injuste.

Amphitryon : Soit! Mais à la condition que je prenne les armes à tes côtés... Qui sait quel crime inconséquent tu es encore capable de commettre si tu te retrouves seul face à l'armée redoutable d'Erginos ?

Héraclès : C'est avec joie, mon père, que je serai à vos côtés.

La bataille ne dura pas longtemps.
Héraclès vint à bout à lui seul du gros de la force ennemie.

Mais soudain Héraclès chercha des yeux son père.
Où était-il ?
Pourquoi n'était-il pas resté à ses côtés ?
Trop tard, son père gisait à terre, grièvement blessé.

Amphitryon : Héraclès... tu es promis à un destin hors du commun... Va consulter le devin Tirésias, il est temps que tu apprennes la vérité !
Héraclès pleure.

Jamais Amphitryon ne reverrait Mycènes !
Comment vivre sans tenir les promesses qu'on s'est faites à soi-même ?

Les révélations de Tiresia, le devin

Tiresia : Il est temps, Héraclès, que tu connaisses le secret de tes origines puisque telles ont été les dernières volontés de ton père.

Héraclès : Quel secret ? Que...

Tiresia : Écoute... et ne m'interromps pas !

Ton destin est de tuer toutes les bêtes ignorantes de la justice
et tous les hommes que l'arrogance mène hors du droit chemin.
Tu vivras de grandes peines
mais tu obtiendras une exquise quiétude auprès de Zeus,
ton père, dans l'Olympe éternelle.

Écoute ton histoire, celle de tes origines...
Alcmène est ta mère
Elle vénérât Amphitryon.
Il partit au combat.
Sa bien-aimée lui promit de l'attendre.
Son cœur pur lui était voué à jamais, elle l'aimait.
Mais Cependant Zeus le tout-puissant, pourfendeur des nuages,
tomba amoureux de la trop belle Alcmène.

Alors, pour la séduire,
il prit l'apparence d'Amphitryon lui-même
Il apparut un soir dans tout l'éclat de sa victoire,
pareil à une pluie d'or au milieu d'une nuit noire,
se glissa dans la couche de la très pure Alcmène
après avoir ordonné au Soleil
d'arrêter sa course pendant trois jours et trois nuits.
Au matin, quand elle ouvrit les yeux,
il était reparti.

Mais dès la nuit suivante,
son époux Amphitryon était de retour à Thèbes.
En le voyant apparaître dans sa chambre,
elle lui sourit,
heureuse de le revoir si vite,

Alcmène : Où donc avais-tu disparu ? Je t'ai cherché toute la journée.

Amphitryon : Je ne comprends rien à tes paroles incohérentes, mais ce n'est pas grave, tu es ma femme et je t'aime, cela n'a aucune importance.
Ils se serrent dans les bras.

Amphitryon : Tu sais, Alcmène, j'ai réussi à venger tous mes frères. Nous avons gagné...

Alcmène : Trois batailles, oui.

Amphitryon : Mais comment elle le sais-tu ?

Alcmène : Ah non, pardon, je ne sais pas...

Amphitryon : Et lors d'un assaut, nous avons fait face à...

Alcmène : Trois éléphants oui c'est incroyable !

Amphitryon : Mais enfin depuis mon retour, je n'en ai parlé à personne.

Alcmène : Ne me dis pas que tu ne te rappelles pas de la nuit dernière, ou tu m'as tout raconté...

Amphitryon : Mais je viens d'arriver... Tu me mens ! Tu m'a trahi ! Tu as souillé notre amour et la promesse que tu m'avais faite ! Garde ! garde ! qu'on la fasse brûler, vive.

Alcmène : Je t'en supplie Amphitryon, écoute-moi, crois-moi, tu te trompes.

Amphitryon : Je ne t'écoute pas, tu m'as trahi.

Les flammes léchaient les pieds de la vertueuse Alcmène,
quand un orage éclata soudain dans le ciel d'azur,
une pluie providentielle
venant empêcher l'injuste sentence.
C'était Zeus lui-même qui envoyait un signe.

Zeus : Alcmène dit la vérité, elle ne mérite en rien le sort que tu voulais lui infliger. Tu dois lui pardonner. De cette longue nuit naîtra un enfant, mon fils, qui à lui tout seul aura un destin rempli de plus d'aventures que tous les héros réunis qui l'ont précédé. Tu veilleras, Amphitryon, à lui donner la meilleure éducation qu'il puisse recevoir !"

Au même moment sur le mont Olympe,
l'épouse de Zeus, Héra,
la terrible déesse,
fulminait de rage.

Héra : Encore une infidélité ! Zeus a déjà tant d'enfants avec ces mortelles ! Combien de fois m'a-t-il juré que j'étais la seule, la plus belle, son éternel amour ? Cette fois-ci je vais me venger !

Zeus : Écoutez-moi tous, dieux et déesses ; je veux dire ici ce que me dicte mon cœur ! Un enfant va venir au monde et cet enfant est destiné à régner sur tous ceux qui l'entourent !

Héra : Il te faut joindre l'acte à la parole, allons, dieu de l'Olympe, jure-moi sur l'heure par un puissant serment qu'il régnera bien sur tous ses voisins, l'enfant qui le premier tombera aux pieds d'une femme, s'il est des mortels qui appartiennent à la race sortie de ton sang.

Et Zeus ne vit pas la perfidie.
Il jura par le plus grand des serments
et commit la plus grande des erreurs.

Bien vite, Héra gagna Argos

où elle savait que se trouvait Niccipe,
descendante elle aussi de Zeus.

Héra : Alcmène est sur le point d'accoucher, Niccipe, elle, n'est enceinte que de sept mois... Il faut coûte que coûte qu'elle accouche avant Alcmène !

Alors elle convoqua sa fille Ilithye,
la déesse des Accouchements,
et lui donna ses ordres.

Tiresia : Mais déjà ta naissance s'annonçait, Héraclès,
et ta mère souffrait beaucoup.
La déesse des Accouchements,
prenant l'apparence d'une servante,
retardait la délivrance.

Mais grâce à une ruse d'une autre servante
Alcmène fut délivrée !
Elle mit deux enfants au monde, Iphiclès et Héraclès :
l'un était le fils d'Amphitryon,
l'autre était le fils de Zeus.

Hélas, la ruse de la servante n'avait servi à rien.
Niccipe
avait accouché prématurément d'un fils
nommé Eurysthée,
quelques jours avant ta naissance !

Héra : Zeus à la foudre blanche, je veux faire entendre un mot à ton cœur. Un noble mortel vient de naître qui régnera sur tous les Argiens : c'est Eurysthée, le fils de Niccipe. Il est de ta race... Souviens-toi de ton serment !

Tiresia : Et Zeus fut frappé d'une douleur aiguë au plus profond de son cœur.

Héraclès : Moi aussi, désormais, je savais. C'est de Zeus que me venait cette force dont j'étais si fier mais qui m'avait déjà causé tant de torts. Et je comprends maintenant pour pourquoi Eurysthée règne sur Thèbe... Mais quel est mon destin ? Que vais-je devenir ?

4

Héraclès, face à son destin

Le soleil se lève sur Thèbes.
Depuis douze jours exactement,
une canicule s'est abattue sur la ville,
il rôde dans les rues, ce matin,
l'idée qu'un malheur se prépare.

Créon : Pour te féliciter de ton combat victorieux contre Erginos, Héraclès, je t'offre l'hospitalité.

Héraclès : Je te remercie Créon, j'accepte. Je n'ai nulle part où aller, il veut vivre avec les miens. J'ignore les prédictions de Tirésias. Je vais me rapprocher de mon frère Iphiclès et de mon neveu Iolaos que j'aime tant.

Les paroles de Tirésias hantent Héraclès.

Tirésias : Ton destin est de tuer toutes les bêtes ignorantes de la justice et tous les hommes que l'arrogance mène hors du droit chemin. Tu vivras de grandes peines...

Héraclès : Je ne veux pas de ce destin, là, je veux vivre heureux, comme un homme, tout simplement. La fille du roi Créon, Mégara me plaît et je l'aime !

Créon : Je t'offre ma fille en mariage, Héraclès, que votre vie soit longue et belle.

Ils s'aimaient.
Ils eurent deux enfants,
deux garçons pleins de vie
Héraclès les regardait grandir avec fierté.

Héraclès : Le devin s'est trompé. Le bonheur était là. Un jour, je parviendrai à tenir la promesse que je m'étais faite à moi-même : détrôner Eurysthée et récupérer Mycènes en hommage à mon père, Amphitryon.

Héra : Croyait-il vraiment pouvoir échapper au destin que les dieux avaient décidé pour lui ? Je jure de provoquer la perte d'Héraclès. Il faut que Zeus lui-même concoure au malheur d'Héraclès.

Entre Zeus.

Héra : Héraclès, un héros ? Un homme qui a peur de son ombre et de sa propre force ! Dont le rêve le plus fou est d'être ce bon père de famille, ce bon mari, tout doux, tout mièvre, une mauviette ! Et qui feint d'oublier lequel est son vrai père ! Quel héros, vraiment ! Et toi, Zeus, le dieu des dieux, tu laisses faire... C'est ainsi, crois-tu, que tu feras de lui un héros...?

Zeus : Tu as raison Héra, il lui faut des épreuves dignes de ses origines car qu'il le veuille ou non, il est le fils de Zeus, et le monde entier doit en avoir la preuve. Et puisqu'il rêve de conquérir Mycènes, pourquoi ne pas l'aider ? Héraclès ira devant Eurysthée qui le mettra au défi de réaliser douze travaux insensés, de mener douze combats monstrueux qu'il lui faudra gagner. Héra, qu'en penses-tu ?

Héra : C'est d'accord, je suis ravis !

Zeus : Eurysthée, écoute-moi, tu dois inviter ton cousin Héraclès.

Eurysthée : Inviter Héraclès ? Ce terrible cousin qui convoite le trône ! Je ne ferai jamais le poids... Où vais-je trouver la force d'affronter ce géant qui, depuis sa naissance, n'avait qu'un objectif : prendre ma place ? Peut-être n'aurais-je jamais dû être le roi...

Entre Héraclès, son frère Iphiclès et son jeune neveu Iolaos.

Eurysthée : (Tremblant) Salut à vous, soyez les bienvenus....

Héraclès : Alors cousin, ne m'as-tu fait venir jusqu'ici que pour te taire ?

Eurysthée : Zeus t'ordonne de m'obéir, cousin. Il te charge d'accomplir les douze travaux que je t'ordonnerai de faire. Après quoi, tu pourras t'asseoir sur ce trône.

Héraclès : Et tu crois qu'il suffit de m'ordonner à moi de faire ce qui te chante ? Mais pour avoir ton trône, Eurysthée, il me suffit de te souffler dessus. Comme une vulgaire petite plume, tu t'envoleras et tu disparaîtras. La vérité, c'est que je te fais peur et tu as raison : un jour, je serai assis à ta place sur ce trône. Je suis le fils d'Amphitryon, et c'est là qu'est ma place. Je n'ai pas besoin de ces épreuves que tu inventes pour te terrasser. Adieu !

Iphiclès : Mais as-tu seulement entendu ce que te disait Eurysthée ? C'est un ordre de Zeus et tu ne peux t'y soustraire ! Ta passion t'aveugle et tu cours à ta perte. Comment oses-tu, après tout le mal que tu as déjà fait ?

Iolaos : Héraclès, pourquoi ne pas consulter la Pythie ? Elle seule pourra t'éclairer, bien plus en tous les cas que cette colère qui t'aveugle... et aussi ton orgueil ! Rappelle-toi où tout ça t'a mené.

Héraclès : La Pythie ? Tu as raison Iolaos, il suffirait de faire un détour par Delphes pour consulter l'oracle. Je dois en avoir le cœur net et arrêter de fuir. L'heure est venue d'affronter mon destin.

La Pythie : Je t'ordonne de te mettre au service d'Eurysthée et d'accomplir une à une les épreuves qui seront les tiennes. Car tel est ton destin, celui que j'ai décidé pour toi.

Héraclès : Je ne peux me résoudre à obéir... Comment accepter de devenir l'esclave de cet homme incroyablement peureux qu'est mon cousin Eurysthée ? Moi, Héraclès, me mettre au service de ce froussard stupide ? Jamais !

Mais je le sais bien, il est impossible de s'opposer de quelque manière que ce soit à une décision de Zeus.

Héra : Haha il est si hésitant, si faible ! Le combat est perdu d'avance. J'ai hâte de le voir céder à genoux devant Eurysthée ! La réussite de ses épreuves sera impossible, il est fait comme un rat !

Mais les jours passaient
et Héraclès
était toujours enfermé dans sa chambre,
incapable de se résoudre à obéir aux ordres de son père.
il était de plus en plus furieux,
de plus en plus rageur,
perdant peu à peu le contrôle de lui-même.

Un enfant : Mon père, venez voir, il y a un arc-en-ciel !

Il s'approcha de la fenêtre
et admira l'arc-en-ciel,
tenant tendrement son fils dans ses bras.
Un coup de vent violent le fit frissonner
et tout en lui soudain se glaça.
Son visage a changé.

Mégara : Héraclès, que se passe-t-il ?

Héraclès : Je tuerai Eurysthée, oui, j'ai la force, le pouvoir, et personne ne pourra se mettre au travers de mon chemin. Destrier, apporte-moi mon char de guerre !

Mégara : Mon bien-aimé, où es-tu ? Que dis-tu il n'y a pas de char ? Que se passe-t-il ? Eurysthée n'est pas là, c'est moi, Mégara, ta femme.

Héraclès tue es son fils avec un arc
puis saisit une massue,
et tue son autre fils et sa femme.

Athéna, la déesse de la Sagesse,
apparaît.
Elle jette une pierre contre sa poitrine,
arrêtant le carnage,
et le plonge dans le sommeil.
Iolaos le neveu d'Héraclès est assis à ses côtés, en larmes.

Héraclès : Qu'as-tu, cher neveu, pourquoi ces larmes et ce regard plein de méfiance ? Et pourquoi ce silence ? Tu m'effraies ! Parle !

Mais Iolaos ne pouvait lui répondre.
Les mots ne voulaient pas sortir de sa bouche.
Héraclès ne se souvenait de rien ?
Alors comment lui dire ?

Iphicles,
qui était resté en retrait,
approcha.
Il raconta d'une voix atone ce qui avait eu lieu.

Héraclès : Je ne veux plus vivre. Ce geste est impardonnable. J'ai beau fouiller dans ma mémoire, je ne me souviens de rien. Je ne comprends pas. Pourquoi ? Ce geste n'a pas de sens et n'en aurait jamais. Personne ne peut m'aider.

Il comprit alors
que la folie qui s'était emparée de lui
sonnait comme une punition divine.
Il avait douté de la force
d'un ordre qui provenait de Zeus en personne.

Héraclès : Je pars pour Mycènes.

Iolaos : Je t'accompagne.

Héraclès : non plus jamais entendu, j'en ai fini de la compagnie des hommes. Oublie-moi, je ne suis pas digne d'être aimé.

Iolaos : Un jour, je te rejoindrai.

5

Le lion de Némée

Héraclès marcha jour et nuit,
ne dormant que quelques heures
Il fonçait vers sa première épreuve,
impatient de déployer sa force.

Arrivé à Mycènes,
il se jeta aux pieds du souverain Eurysthée qui l'attendait.

Eurysthée : Il y a dans les montagnes visibles au loin, depuis la citadelle d'Argos, un lion qui dévore les troupeaux de mes bergers. Tue-le et ne reviens ici que si tu es parvenu à le dépecer !

Héraclès : Un lion ? Haha facile, je serai de retour dès ce soir !

Ce qu'il ne savait pas encore,
c'est que le lion était un monstre
né sur la Lune
où les bêtes sont quinze fois plus grandes que sur Terre.
Sa peau ne pouvait être entamée par aucun tranchant,
qu'il fut de pierre ou de fer.

Il vit posées au travers du chemin,
des armes magnifiques,
ciselées et incrustées de pierres précieuses...
Il y avait là une épée, un arc et des flèches et une cuirasse d'or.
Il les observa longuement et,
comprenant qu'elles étaient pour lui,
Il s'en empara et poursuivit sa route.
Sur l'Olympe,
Hermès, Apollon et Athéna
souriaient de lui avoir apporté leur aide.

Il atteignit la forêt où sévissait le monstre depuis plusieurs années,
dévastant récoltes et troupeaux.

Un berger : Tu y laisseras ta peau, étranger ! Retourne d'où tu viens, cet animal est un fléau, une punition divine. Personne ne peut l'abattre, crois-nous, on a tout essayé !

Héraclès poursuivit sa route.
Et soudain

Héraclès : Le lion de Némée ! Ce n'était pas sa taille prodigieuse, ni son pelage flamboyant, ni sa crinière de feu qui impressionnent le plus... Mais la puissance de ses muscles, et la vitesse de sa course !

Héraclès siffle l'animal qui se retourne vers lui.

Lentement il se saisit d'une flèche,
tend son arc vers la bête monstrueuse,
La flèche l'atteignit à l'épaule

Mais elle se contenta de rebondir sur sa peau,
se brisant net,
tombant sur le sol comme une petite brindille que le vent aurait apportée là.
Le lion avançait vers Héraclès
prêt à lui sauter à la gorge.
gueule ouverte,
Il rugit brusquement,
découvrant ses crocs gigantesques et menaçants.

Héraclès : Il va me mettre en morceaux...

Mais le lion se détourna de lui.
Il ne devait pas avoir faim.
C'était juste un avertissement.

Héraclès passa sa première nuit dans les bois les yeux grands ouverts.
Il lui était impossible de dormir,
mesurant pour la première fois ce qui l'attendait réellement.

Héraclès : Cet animal est évidemment un monstre envoyé par Héra ! Je ne suis qu'un homme, comment pourrais-je l'abattre ? Il me faut le tuer à mains nues. À quoi me servent ces armes que j'ai trouvées au bord du chemin ?

La traque dura vingt-neuf jours.
Le lion se jouait de lui,
courant des heures entières avec Héraclès à ses trousses,
épuisé mais tenace.
Chaque soir, au soleil couchant,
le lion rugissait féroce
comme pour rappeler au héros qui était le plus fort.

Héraclès : Je ne renoncerai pas. J'ai remarqué qu'il dort dans une grotte profonde. C'est là que je vais le coincer. Puisque mes flèches ne peuvent pas l'atteindre, je vais construire une massue avec un bois d'un olivier sauvage...

Quand son arme fut prête, un matin à l'aube,
il se glissa doucement dans l'antre du monstre
qui dormait encore profondément.
Héraclès n'avait pas pensé que son odeur suffirait à le réveiller.
Le lion rugit avant même de voir son adversaire.
Terrifié, Héraclès se retrouva coincé contre la pierre de la grotte,
la gueule du lion ouverte tout près de son visage.

Serrant sa massue de toutes ses forces,
il frappa un grand coup,
si fort que le lion tituba,
Ce qui permit à Héraclès de se glisser derrière lui.

Alors il sauta sur la bête pour la plaquer au sol.
Le lion, furieux, se débattait avec une force incroyable,
tentant de mordre vainement son adversaire

qui s'était mis à serrer sa gorge à la force de ses bras.

La lutte dura de longues minutes.
Dans un dernier effort, le lion sauta sur Héraclès pour le jeter au sol.
De la pointe du pied, le héros se redressa,
il n'avait pas lâché prise,
écoutant le râle de la bête devenir de plus en plus faible,
serrant de plus en plus fort.
Ses muscles douloureux semblaient éclater sous sa peau,
quand la bête
brusquement
s'écroula.
Le lion de Némée était mort.

Héraclès : Je l'ai peut-être vaincu ce Lion, mais rien n'est fini ! Comment rapporter cette peau que rien ne peut trancher à Eurysthée ? Quelle honte, il me faut trouver une solution.

Alors il vit les griffes de la bête qui gisait à ses pieds.

Héraclès : Peut-être... mais oui ! Seules ses propres griffes peuvent me permettre de le dépecer !

Quand il reprit le chemin de Mycènes,
l'hiver approchait.
Il se couvrit de la peau de la bête,
sa gueule lui servant de casque.
Après ces mois passés dans les bois,
il avait l'air d'un sauvage plus que d'un être humain.

Lorsqu'il se présenta devant Eurysthée,
celui-ci se mit à trembler de tout son corps.
Héraclès déposa à la peau du Lion de Némée à ses pieds.

Eurysthée : Je t'interdis désormais d'entrer dans ma ville ! Dorénavant, tu déposeras ton butin devant la porte de Mycènes, entends-tu Héraclès ?

Héraclès : Et maintenant ? Que dois-je faire Eurysthée ?

6

L'Hydre de Lerne

Eurysthée : Tu affrontera désormais l'Hydre de Lerne !

Héraclès repris sa route
Sans pâlir ni ciller
Il n'était pas question d'offrir à Eurysthée le moindre plaisir.

Héraclès : L'Hydre de Lerne ! Il n'est pas de monstre plus redoutable que celui-là !

L'Hydre était une sorte de serpent à dix têtes
et à l'haleine mortelle !
Personne ne s'approchait des marais où elle vivait comme un parasite.

Héraclès : Je connais son existence depuis toujours et pourtant j'ignore comment... Sans doute est-ce grâce aux histoires que me racontait sa mère. Jamais je n'avais imaginé que je l'affronterai un jour...

lolaos : Héraclès ! Héraclès, c'est moi, lolaos, tu ne me reconnais pas ? Je suis venu comme je te l'avais promis. Ne dis rien, s'il te plaît, laisse-moi venir avec toi !

Héraclès : Non, lolaos, c'est impossible ! Sais-tu où je vais ? je dois combattre l'Hydre de Lerne ! Alors... ? Veux-tu toujours rester ?

lolaos : Je reste, je veux être avec toi, mon oncle.

Héraclès : Tu es trop jeune, lolaos, et bien trop intrépide. Fais comme tu veux mais débrouille-toi pour ne pas m'encombrer.

Le soleil brillait de tous ses feux
lorsqu'ils parvinrent aux abords du marais
où la bête immonde avait son repaire.
Mais la lumière ne perçait pas à travers la forêt touffue
et une brume épaisse les empêchait de voir leurs propres pas.

Avançant à tâtons,
ils sentirent bientôt une odeur épouvantable,
si âcre qu'elle leur leva le cœur.
Leurs yeux piquaient,
leurs bouches devinrent sèches,
ils se mirent à tousser,
ils étouffaient.

Héraclès : Mets un foulard sur ta bouche et pressons le pas ! Il faut faire vite si nous voulons rester en vie.

Ils arrivèrent enfin devant un marais
aux couleurs sombres et glauques,
épais comme de la boue.

Silencieux et tremblants,
ils se tenaient prêts à voir surgir la bête.
Tout était étrangement silencieux et glacé.

Héraclès se baissa lentement,
ramassa une pierre et la jeta dans l'eau.
Elle fit un bruit mat et sourd
et fut aussitôt engloutie par les eaux noires..

Héraclès : lolaos va rejoindre le char ! Puisqu'une pierre n'a pas suffi à te faire sortir de ton marais puant, Hydre, en voici des dizaines, des centaines, et autant qu'il en faudra !

Soudain, la bête surgit,
éructant de rage.
Héraclès avait devant lui un monstre gigantesque,
dix fois plus grand que lui.
Sa peau d'un gris verdâtre était celle d'un reptile.
Dix longues tiges lui servaient de cous,
tous agiles et souples,
virevoltant à une vitesse affolante,
certains dressés plus haut que la cime des arbres,
d'autres rampant sur le sol,
rapides et surnois comme des vipères.

Chacun des cous se terminait
par une tête hérissée de piquants tranchants,
et des langues pointaient de chaque bouche
Dont on voyait des rangées de dents acérées.

C'était pire que le pire de tous les cauchemars qu'Héraclès ait jamais faits.
La bête faisait claquer ses multiples mâchoires
à la recherche de l'intrus
qui avait osé s'aventurer dans son repaire.

Héraclès serra son poing autour de son épée
et sans trembler, de toutes ses forces,
il se lança à l'assaut du monstre.
Il n'avait plus le choix, il lui fallait se battre.
Une première tête tomba,
tranchée net, sur le sol.
Elle faisait à elle seule trois fois la taille d'un homme.

Héraclès lui jeta un coup d'œil effrayé
tandis qu'il entendait dans son dos
le cri étouffé de son neveu lolaos.

lolaos : Plus que huit ! courage !

Quelle ne fut sa surprise quand,
relevant les yeux,
il vit deux têtes pousser en lieu et place de celle qu'il venait de trancher.

Comme si la partie de l'Hydre qu'il venait de couper
recevait une aide qui se multipliait à l'infini.

Héraclès : Voilà pourquoi on la disait invincible ! Elle tire sa force et sa vitalité des blessures qu'on lui inflige ! Comment vaincre un monstre avide des coups qu'il reçoit ? Il doit y avoir un moyen d'empêcher ces têtes de repousser !

Il avait tranché trois têtes et six avaient repoussé.
Le combat était inégal,
Héraclès sentait ses forces s'affaiblir.

Héraclès : lolaos, allume un feu, vite !

lolaos apporta des flambeaux.
Héraclès les brandit devant les têtes du monstre.
L'Hydre, surprise,
se mit à cracher une salive jaunâtre
sans parvenir à éteindre les flammes.

Héraclès : Je ne me suis pas trompé, elle déteste le feu.

D'une main, il trancha une têtes
et de l'autre,
il brûla la blessure,
maintenant de toutes ses forces la flamme sur la plaie.
Un son terrible s'échappa de toutes les têtes atroces de l'hydre
Quand il enleva le brandon,
plus rien ne poussait à la place.

Héraclès : Haha nous avons trouvé la faille de l'hydre ! lolaos, Brûle chaque cou dès que j'aurai coupé une tête !

À deux, organisés et rapides,
ils se révélèrent redoutablement efficaces.
Il ne resta bientôt plus que trois têtes !

Mais Héra
qui suivait le combat depuis l'Olympe,
ne voyait pas d'un bon œil
l'Hydre perdre ses têtes une à une.
Elle fit tomber sur terre
un immense crabe
qui pinça aussitôt Héraclès au talon.

Héraclès : Ha non j'ai perdu mon épée et tout ce sang qui coule, saleté de crabe, vas-tu lâcher prise !

L'Hydre en profita pour s'enrouler autour de ses hanches,

lolaos : Non ! S'il perd connaissance, c'en est fini de lui ! Attrape cette massue Héraclès !

Héraclès s'en saisit et,

frappa le crabe si fort
qu'il l'écrasa littéralement !
En un seul coup !

Furieux, Héraclès poursuivait son combat.
Il ne resta bientôt plus qu'une seule tête au monstre,
la dernière...

Héraclès : J'ai un mauvais pressentiment... Cette idée va continuer à enter mes rêves comme une malédiction.... l'Hydre était une part de moi-même...

La tête inerte qu'Héraclès croyait morte
se mit à se tortiller sur elle-même.
Pris d'une rage attisée par la peur,
il saisit la tête à mains nues et la jeta dans un trou
qu'il obstrua à l'aide d'un énorme rocher.

Héraclès : Tu peux rire, sale bête, tu vas vivre dans ce trou pour l'éternité ! Personne ne viendra te chercher là ! Te voilà condamnée pour toujours....

Et, soulagé soudain d'avoir remporté la victoire,
il éclata d'un rire féroce
qui résonna longtemps au-delà des marais lugubres
sur lesquels le monstre avait régné.

lolaos : Il est temps de partir Héraclès !

Héraclès s'empara de son carquois
et trempa une à une les flèches dans le sang de la bête.

lolaos : Que fais-tu, mon oncle ?

Héraclès : Elles seront empoisonnées à jamais ! Ce seront des armes redoutables !

lolaos : Viens, mon oncle, je t'en supplie, il est temps de rentrer.

Ils se mirent enfin en route,
marchèrent plusieurs jours
pour rejoindre Mycènes.

Héraclès : Eurysthée ! Eurysthée ! Haha Holà, cousin, j'ai cru que tu ne viendrais pas, tu me croyais mort n'est-ce pas ?

Eurysthée : On me dit que tu as tué l'Hydre, soit ! Mais ce travail ne comptera pas car tu as bénéficié de l'aide de ton neveu. Ainsi, je l'annule.

Héraclès : Que dis-tu, cousin ? Comment oses-tu, espèce de froussard ! Réfléchis bien avant d'annuler cette épreuve car ce sont mes propres mains alors dont tu risques de sentir la force autour de ton cou maigrelet, tu entends ?

Eurysthée : Oui... Haha... En fait, je... je... je plaisantais ! Mais dorénavant, tout de même, tu... tu devras être seul... Quant à ta prochaine épreuve...

Le sanglier d'Érymanthe

Devant lui, au loin,
Héraclès pouvait déjà apercevoir le mont Érymanthe
et ses sommets enneigés.

Héraclès : Encore quelques jours de marche et j'y serai. lolaos me manque... il n'y a pas de pire épreuve que la solitude. À force toujours de dormir dehors, sur le sol et de vivre en parlant à mon ombre, j'ai le sentiment de ne plus faire partie de la société des humains.

Après son combat contre l'Hydre de Lerne,
cette épreuve lui semblait dérisoire.

Héraclès : Je suis tout près de mon ami Pholos. Je vais aller lui rendre visite. Et peut-être pourrais-je aussi croiser Chiron ! Tant pis si je prends du retard. Après tout, personne ne m'attend.

Pholos et Chiron
n'étaient pas des Centaures comme les autres.
Mi-hommes mi-chevaux,
avec deux bras et quatre pattes,
les Centaures étaient des monstres vivant dans les forêts
qui se nourrissaient de chair crue.
Mais Pholos et Chiron étaient hospitaliers, bienfaisants.
Ils aimaient les hommes et ne recouraient jamais à la violence.

Pholos : Bienvenue à toi Héraclès ! Nous avons préparé une fête en l'honneur de tes exploits !
Toute la Grèce prononce ton nom avec ferveur !

Héraclès : Haha merci Pholos mon ami, tu exagères ! Quel bonheur de te voir ! Et quel repas magnifique !

Pholos : Mange à ta faim mon ami !

Héraclès : Quel festin, merci... J'ai soif, puis-je avoir du vin s'il te plaît ?

Pholos : Malheureusement, je n'en ai pas Héraclès... Excepté le vin qui est dans cette jarre, mais elle appartient à la communauté des Centaures...

Héraclès : Personne ne m'en voudra j'en suis sûre, alors pourquoi m'en priver ?

Pholos hésitait,
mais devant l'insistance de son hôte,
il finit par ouvrir la jarre.

Une odeur puissante s'échappa de la jarre,
si forte qu'elle attira les Centaures.
Furieux, ils galopèrent tous ensemble vers la caverne de Pholos,
armés de rochers et de sapins,
poussant des hurlements terribles.

Héraclès : Si j'avais su... J'aurais pu me passer de vin !

Héraclès brandit des torches
pour faire reculer ses assaillants.
Arma son carquois
et tira autant de flèches qu'il fallut pour les abattre.

Un à un, les Centaures s'effondraient.
Les survivants finirent par s'enfuir,
mais Héraclès, furieux, se mit à les poursuivre.
Il n'avait qu'une chose en tête,
les détruire et gagner le combat.

Les Centaures se réfugièrent auprès de Chiron,
le plus sage et le plus bienveillant d'entre eux.

Héraclès : Chiron, écarte-toi, je ne veux pas te faire de mal !

Chiron : Héraclès, mon ami, écoute-moi, calme ta fureur !

Quand Héraclès lança une flèche destinée à un autre Centaure.
Elle lui transperça le bras et, poursuivant sa course,
alla se nicher dans le genou de Chiron.
Ce dernier s'écroula.

Héraclès : Malédiction, Chiron, pardonne-moi, je n'ai pas voulu te blesser... Montre-moi la plaie.
mais il était trop tard.
Chiron souffrait atrocement,
sa blessure était mortelle mais il ne mourait pas.

Chiron : Je suis né immortel, je ne peux pas mourir, je ne peux que souffrir sans répit pour toute l'éternité !

Héraclès : Comment aider Chiron ? Il est trop tard ! La flèche est empoisonnée...

Chiron : Prométhée ! Toi ici ? Que fais-tu là ?

Prométhée : C'est Zeus qui m'envoie...

Héraclès : Je n'en crois pas ses yeux... Prométhée est le cousin de Zeus et son ennemi juré.
Pourquoi est-il ici ?

Prométhée : J'ai obtenu du maître de l'Olympe d'accepter ton immortalité.

Chiron : Comment as-tu fait ?

Prométhée : Je lui ai révélé que l'enfant qu'il aurait de Thétis serait plus puissant que lui et le détrônerait.

Chiron sourit
et serra la main de Prométhée.
Ses yeux se fermèrent doucement
et la mort s'empara de lui.
Prométhée était devenu immortel.
Il se redressa
sortit de la grotte
et disparut.

Héraclès : Quelle honte... Encore une fois, je me suis laissé aller à la colère, sans réfléchir à la portée de mes actes. Pourtant Zeus m'a envoyé de l'aide. Pourquoi ? Je ne comprends plus rien.

Tirésias : Ton destin est de tuer toutes les bêtes ignorantes de la justice et tous les hommes que l'arrogance mène hors du droit chemin. Tu vivras de grandes peines mais tu obtiendras une exquise quiétude auprès de Zeus, ton père, dans l'Olympe éternelle.

Héraclès : Mais pourquoi dois-je aussi commettre de telles erreurs ? Suis-je un héros ou une simple brute ? Pourquoi est-ce que je fais du mal autour de moi ? Pourquoi ?

Mais le ciel resta sourd à sa demande.

Alors Héraclès se leva,
prit Chiron sur son dos pour le porter jusqu'à la grotte de Pholos
et lui offrir des funérailles dignes du respect qu'il lui portait.

Pholos : Comment ? Mais comment est-ce possible ? Quel carnage... Ils étaient tous de valeureux combattants...

Alors il se saisit d'une flèche
qui n'avait fait qu'une simple égratignure sur la peau d'un Centaure.

Pholos : Comment un si petit objet pouvait-il faire de tels dégâts ?

Et il laissa la flèche tomber sur son pied,
Qui le blessa mortellement.
Car les flèches avaient été trempées dans le sang de l'Hydre de Lerne !
Héraclès s'effondre sur le sol.

Héraclès : Ces flèches empoisonnées sont destinées à mes ennemis. Comment avaient-elles pu finir dans les corps de Pholos et Chiron ? De quoi veut-on me punir sans cesse ? Je n'en ai pas fini avec le mal, et c'est par elle que mon malheur arrive. Derrière l'Hydre, c'est Héra !

Alors, il s'empressa de brûler toutes ses flèches, une à une.

Héraclès : S'il le faut, je lutterai à mains nues, mais plus jamais je ne veux être sous l'emprise d'une force plus grande que la mienne.

Il garda une seule flèche
en souvenir du pacte qu'il venait de passer avec lui-même.
Après avoir offert des funérailles magnifiques aux deux Centaures,
il se mit à la recherche du sanglier d'Erymanthe.

La bête devait s'être protégée du froid dans un recoin de la forêt.
Héraclès cherchait à faire sortir le sanglier de sa tanière
pour le contraindre à fuir.
Puisqu'il ne pouvait le tuer,
il fallait le chasser,
l'obliger à courir jusqu'à ce qu'il s'épuisât.

Le sanglier apparut
Puissant et répugnant.
La tâche promettait d'être rude.
Mais l'animal n'était pas bien malin.
Il semblait ne jamais se fatiguer.

Le froid mordait la peau d'Héraclès,
Il lui fallait faire vite.
Il poussa des hululements sauvages
et le sanglier accéléra sa course.

Soudain, il disparut, poussant des cris aigus.
Il venait de tomber dans un immense trou que la neige dissimulait.
Héraclès s'approcha,
saisit la corde qu'il avait à sa ceinture
et sauta dans le trou pour le ligoter.
D'un geste, il le jeta sur son dos
et entreprit de redescendre à Mycènes.

Eurysthée : Combien de temps encore vais-je accepter d'obéir à Héraclès ? Ne céderait-il pas un jour à la colère pour le réduire en bouillie ?

Héraclès : Holà, cousin, je n'entends pas ce que tu cherches à me dire, pourquoi te caches-tu dans une jarre de fer ? Aurais-tu peur de moi ? Haha...

Eurysthée : Tu as le sanglier ?

Héraclès : Sors de ta cachette et regarde ! Ou tu veux que je vienne te rejoindre ?

Héraclès : Eurysthée, cousin, tu n'as rien à craindre de moi, je t'en fais ici la promesse solennelle. Je ne tenterai rien contre toi. Je dois expier mes crimes et me purifier de tout le mal que j'ai commis. Donne-moi tes ordres et je t'obéirai.

Eurysthée : Je te crois. En attendant, va accomplir ta prochaine épreuve. Ramène-moi la biche aux cornes d'or. Va ! Et que les dieux te viennent en aide, cousin !

8

La biche aux cornes d'or Les oiseaux du lac Stymphale Les écuries d'Augias

Héraclès : Comment ose-t-il, ce nabot ridicule, exiger de moi que je nettoie les écuries d'Augias ? Je ne le ferai pas, non, je me refuse à me plier aux caprices de ce crétin immature !

Héraclès ne décolérait pas.
Il tapait avec son épée dans la moindre broussaille,
soulevant la poussière et hurlant des insultes,
faisant fuir hommes et bêtes qui se trouvaient sur son chemin.
Mais où donc étaient passées ses bonnes résolutions d'antan ?
Se souvenait-il seulement les avoir faites le jour où il avait ramené le sanglier vivant ?

Il faut dire que le temps avait passé.
Il avait mis plus d'un an à ramener la biche aux cornes d'or et aux sabots d'airain.
Elle se déplaçait avec une telle rapidité qu'il avait eu bien de la peine à la suivre.
Rien à voir avec le lourdaud sanglier !
Durant des mois entiers,
il avait parcouru des plaines,
escaladé des montagnes,
traversé des vallées,
franchi des océans.

La bête était craintive,
gracile et singulièrement rusée.
Et malgré tous ses efforts,
jamais il ne parvenait à être aussi léger et subtil qu'il l'aurait fallu.
Il avait appris quasi contre lui-même les vertus de la patience.
Et pour la première fois, il avait su attendre.
Au bout d'un an, il surprit la biche en plein sommeil.
Elle était si belle, si fragile...
Il la prit délicatement par les pattes
tandis qu'elle lui jetait des regards effrayés.
Mais soudain, une voix outrée s'éleva dans son dos :

Artémis : Comment oses-tu, étranger, toucher à la biche sacrée ?

Héraclès : Je t'en supplie, Artémis, comprends-moi ! C'est un ordre d'Eurysthée mon cousin. Je ne puis m'y soustraire, je dois expier mes crimes.

Artémis : Te voilà donc, le fameux Héraclès... Je les connais tes crimes, et je sais ce que tu endures. La jalousie d'Héra est sans limites, et le chemin qui te reste à parcourir est encore si long.

Héraclès : Je ne sais plus quoi dire, si ce qu'on m'a dit est vrai, tu es ma sœur, j'ai tant de questions à te poser...

Artémis : Voici la biche, amène-la à Eurysthée et, dès qu'il l'aura vue, relâche-la dans les bois, ici même ! Au revoir.

Héraclès : C'est d'accord... Quelque chose en moi a changé, j'en suis sûr. Je saurai désormais maîtriser ma violence...

Sa cinquième épreuve était de chasser les oiseaux du lac Stymphale.
Une foule innombrable d'oiseaux pullulaient au-dessus du lac,
détruisant les fruits de la campagne environnante.
Il commença par les observer longuement,
Il remarqua un jour que le grondement de tonnerre
semblait semer la panique parmi eux.

Héraclès : Mais comment faire assez de bruit pour effrayer tous ces oiseaux ?

Athéna : Derrière cette haie, tu trouveras les castagnettes de bronze construites pour toi par Héphaïstos, le dieu du Feu.

Héraclès : Mais qui êtes-vous... ?

Athéna : Je suis Athéna, déesse de la Sagesse, j'ai décidé de te venir en aide. Il faut bien parfois contrer les projets de la jalouse Héra !

Héraclès : Mais où êtes-vous Athéna ? Elle a disparue... Encore une fois, un dieu me vient en aide. Peut-être que mon père, du haut de l'Olympe, se souciait-il de son sort ?

Il se saisit des castagnettes pour faire un vacarme épouvantable.

Héraclès : Haha même sur l'Olympe, ils doivent se boucher les oreilles !

Les oiseaux s'envolèrent,
il sortit son carquois et tira autant de fois qu'il le fallut.
Puis il nettoya le lac et revint à Mycènes,
content et apaisé.

Iphiclès : Je suis si content de te voir Héraclès viens dans mes bras !

Héraclès : Ta voix sonne faux mon frère, et quels sont ces vêtements luxueux que tu portes ? Serais-tu devenu l'ami d'Eurysthée ? D'ailleurs cousin, quelle est ma prochaine épreuve ?

Eurysthée : Nettoyer les écuries du roi Augias... en un seul jour !

Tout le monde en Grèce connaissait Augias pour sa saleté.
Trente ans que les écuries n'avaient pas été nettoyées !
Et ce fumier qui aurait dû servir à enrichir la terre pourrissait,
empestant les environs, vouant le pays à la stérilité.

Héraclès : En un seul jour ? Voilà une tâche impossible ! Comment transporter sur mes épaules des paquets de fumier à l'odeur pestilentielle... tout le monde va se moquer de moi !

Les écuries étaient situées au fond d'une vallée,
non loin de deux fleuves, l'Alphée et le Pénée.

Héraclès : une idée, mais traverser l'esprit, peut-être est-ce le début d'une solution ?

Il se rendit au palais d'Augias.
Le roi le reçut, non sans cacher sa fatigue.
Il se déplaçait avec difficulté,
gras comme un cochon, pas rasé, pas lavé,

Héraclès : il est aussi répugnant que ses écuries...

Le roi : En une seule journée ? Haha, tu as perdu la tête ! Mais le spectacle risque d'être amusant.
Faites prévenir mes sujets ! On a si peu l'occasion de s'amuser par ici !

Héraclès commença par creuser deux trous dans les écuries.
La foule criait tout en se bouchant les narines.
Héraclès s'efforçait de ne pas les entendre.
Il se mit au travail.
Il voulait détourner le cours des deux fleuves en creusant des fossés.
Il ne ménagea pas sa peine,
creusant, déplaçant à mains nues des rochers énormes.

Un habitant : Quelle force prodigieuse !
Aussitôt la foule se mit à l'applaudir.

Héraclès : Les mêmes qui, il y a quelques heures, se moquaient de moi, maintenant m'applaudissent.

Bientôt, il fit la jonction avec le fleuve
et les eaux s'engouffrèrent avec force dans l'ouverture.
Un torrent dévala la pente,
emportant tout sur son passage,
s'engouffrant dans les écuries.
Avec un bruit de tonnerre,
les eaux s'infiltraient partout
et entraînaient toutes les saletés jusqu'à la mer.
Tonnerre d'applaudissements Bravo ! Bravo, Héraclès ! Bravo !

Sur la route de Mycènes,
Héraclès rêvait à sa prochaine épreuve.
Avant d'arriver à destination,
il éprouva le besoin de plonger dans l'eau claire d'une rivière
qui même si elle était bien trop froide,
le lava du sentiment de dégoût que lui avait procuré ce travail.

La dernière épreuve

Eurysthée : Je veux que tu ramènes Cerbère, le chien à trois têtes, qui garde les Enfers !

Héraclès : On ne revient pas des Enfers Eurysthée, c'est une sentence de mort... Quelle cruauté ! Je n'y arriverai pas. On ne revient pas des Enfers !

Héraclès marchait depuis plusieurs heures
et le soleil était haut dans le ciel.
Il faisait une chaleur insensée,
Héraclès avançait dans un monde
qui semblait déserté par toute vie,
dans un silence angoissant.
& Il marcha jusqu'à la nuit,
se laissant guider par le hasard,
incapable de s'orienter.

Héraclès : Comment trouver l'entrée des Enfers ? À qui demander ?

Il erra ainsi pendant trois jours et trois nuits,
sans savoir ce qu'il faisait,

Héraclès : Zeus, maître de l'Egide, viens à mon aide ! Seul, je n'y parviendrai pas ! Ne t'ai-je pas prouvé ce dont j'étais capable ? Ne me suis-je pas soumis durant ces longues années à mon destin ?

Athéna : Ne crains rien Héraclès... Hermès, le messager des dieux,

Hermès : et Athéna la déesse de la Sagesse.

Athéna et Hermès : Nous sommes là et nous ferons tout pour t'apporter notre aide.

Ils se mirent en route.
Le voyage dura plusieurs mois.
Il leur fallut traverser toute la Grèce
et arriver aux confins du monde.

Hermès : Nous y sommes !

Ils se trouvaient devant l'entrée d'une grotte.
Le cœur battant, Héraclès s'enfonça sous la terre.
Il finirent par déboucher sur un grand lac
qu'ils traversèrent à la nage.

Bientôt, il entendit des plaintes lugubres,
suivis de cris déchirants qui lui glacèrent le sang.

Hermès : Voici l'Achéron, fleuve des douleurs et voilà le Styx, c'est là que nous devons te laisser.

Héraclès vit approcher doucement une barque

conduite par Charon
un vieillard hideux qui souriait
en ouvrant grand sa bouche édentée.

Athéna : Quand tu seras devant Cerbère, souviens-toi du lion de Némée. Ce n'est pas plus difficile... Bonne chance Héraclès.

Héraclès se retrouva seul devant le vieillard
dont il pouvait à peine discerner les traits.
Il avait une barbe longue et sale,
ses yeux lançaient des flammes.

Charon : Monte ! Toi, tu n'as pas besoin de payer, je sais que l'on t'attend.

Alors commença une bien étrange traversée.
Des ombres à forme humaine couraient le long du Styx,
gémissant, tendant les bras dans cet air pestilentiel.

Charon : Grr écarter-vous âmes errante ! Ou je vais vous envoyer dans un désert peuplé de serpents et de monstres.

Mais une âme s'approcha de très près,
empêchant la barque de poursuivre sa route.
Héraclès sortit son glaive
et le planta dans ce qu'il croyait être le corps de son agresseur.

Charon : Il est mort ! Tu ne peux pas le tuer une deuxième fois. Écoute-le plutôt, je crois qu'il veut te parler.

Méléagre : Je suis Méléagre, je n'ai que peu de temps pour te parler. Comme toi, je suis victime de la colère des dieux. Ils s'acharnent contre moi et je suis condamné à errer ici pour l'éternité. La seule qui est en vie encore est ma sœur Déjanire. Je te supplie, Héraclès, pour la paix de mon âme, quand tu seras sorti d'ici, d'aller la trouver et de lui dire combien je l'aime. Promets le moi !

Héraclès : Je t'en fais la promesse, par le plus grand des serments.

Ils accostèrent.
Héraclès se retrouva seul,
étranger dans ce monde inconnu.

Perséphone : Sois le bienvenu, Héraclès, et approche sans crainte !

Héraclès : Tu ne me laisses pas le choix, tu parles d'une invitation, je ne vois même pas à qui je parle dans cette pénombre informe...

Perséphone : Hahaha ! C'est bien toi le héros dont toute la Grèce s'enorgueillit ? À te voir aujourd'hui, on pourrait croire le contraire !

Il avança d'un pas qui se voulait plus résolu.
Et enfin, il put distinguer Perséphone,
la femme d'Hadès, le dieu des Enfers.

Perséphone : Je suis heureuse de te voir. Les visites ici sont si rares. Et on se lasse de tout, même du spectacle de la douleur... Je suis chargée de te conduire auprès d'Hadès, mon mari. Suis-moi.

Hadès était assis nonchalamment sur son trône.
Héraclès aperçut à ses côtés Cerbère,
le gardien des Enfers, le monstre à trois têtes.

Héraclès : Je m'appelle Héraclès et je dois, sur ordre d'Eurysthée, ramener ton chien Cerbère.

Hadès : Zeus, mon frère, m'a parlé de toi ! C'est pourquoi je t'ai laissé entrer ici. Mais pour ce qui est de Cerbère, je ne veux pas m'en séparer, c'est mon plus fidèle compagnon.

Et en disant ces mots, il lui caressa l'une de ses têtes.
L'animal grogna
et les crocs de chacune des trois mâchoires brillèrent dans le noir.

Hadès : Alors, voilà ce que j'ai décidé. Je t'interdis d'utiliser tes armes et ton bouclier pour le battre. Il te faudra le faire à mains nues.

Protégé par sa cuirasse, enveloppé de sa peau de lion,
Héraclès partit à l'assaut du monstre.
Il avait trois longs cous qui se tortillaient à une vitesse vertigineuse
pour s'enrouler autour d'Héraclès et tenter de le mordre.
Héraclès posa un genou sur le sol
et ramassa de la terre avec ses mains
qu'il jeta dans les trois paires d'yeux rouges et injectées de sang qui lui faisaient face.
Surpris, Cerbère se secoua dans tous les sens, furieux et aveuglé.
Héraclès en profita pour lui sauter dessus
et entreprit de l'étouffer.
Petit à petit, il le sentait faiblir...

Hadès : Arrête ! je ne veux pas qu'il meure !

Héraclès : Alors donne-moi une chaîne pour que je puisse le ramener à Mycènes. Et donne lui l'ordre de ne pas m'attaquer !

Hadès marmonna quelques mots en caressant les têtes de son chien comme s'il s'agissait d'un chiot maltraité.

Hadès : Je veux qu'il revienne sain et sauf !

Et c'est ainsi qu'Héraclès entra
au bout de dix longues années
victorieux à Mycènes.
Il ne cachait pas sa joie
mais n'eut pas le plaisir de contempler le visage de son cousin
Qui avait retrouvé sa cachette favorite.
On fêta alors la victoire du héros.

Tous : Bravo Héraclès ! Bravo ! Bravo !

10

Un mariage fatal

Héraclès prit un plaisir infini à fêter ses victoires,
profitant de la présence de sa mère et de celle de lolaos.

Mais très vite, il s'ennuya.
Il avait l'habitude de vivre au milieu des bêtes,
et l'espace du palais lui semblait bien étroit.
Il ne rêvait que de vivre d'autres aventures.

Il profita de la promesse faite à Méléagre pour repartir.
Il lui fallait protéger Déjanire

Déjanire vivait à Calydon chez son père Enée.

Déjanire : J'en ai assez de tous ces prétendants qui demandent ma main et me disent que ma beauté est si flamboyante. Je refuse d'accepter la main d'un homme qui manque d'envergure, malgré les insistance de mon père... J'ai une épreuve simple pour les hommes, je leur propose une course de char, mais il refuse tous de se mesurer à moi car je suis une femme... Ils ont peur que je sois plus forte qu'eux !

Héraclès : Quelle femme merveilleuse... Non seulement elle est incroyablement belle, mais surtout prodigieusement, sauvage et fière !

Déjanire : Que dirais-tu d'une course de chars Héraclès ? Est-ce que tu vas refuser toi aussi ?

Héraclès : Tu plaisantes ? J'accepte avec grand plaisir.

Ils courent

Héraclès : On dirait que tu as bien failli l'emporter Déjanire, haha tu es si habile !

Déjanire : Voyons ce que tu as dans le ventre, Monsieur le demi-dieu !

Héraclès : Ah mais je vous prends un mot, Madame la guerrière !

Les jours suivants, ils ne cessèrent de s'affronter.

Déjanire était experte dans l'art de la guerre.

Il rient

Déjanire : À la mort de Méléagre, mes sœurs et moi avons été changées en pintades, heureusement, Dionysos nous a sauvés...

Héraclès : Je comprends mieux l'inquiétude de ton frère Méléagre.. Or tu n'es plus en danger, j'ai tenu ma promesse, mais je ne veux plus te quitter. Déjanire, souhaites-tu être ma femme ?

Les noces furent célébrées à Calydon

ils y vécurent heureux.

Déjanire donna naissance à un premier enfant

Hyllos.

Héraclès rêvait de présenter sa famille à sa mère.
Il voulait revenir à Mycènes.

Enée : Tu es heureuse, Déjanire, je le vois. Mais prends garde à ne pas gâcher ton bonheur ! Ton tempérament pourrait te causer des soucis.

Déjanire : Laisse-moi père, je déteste qu'on me dicte ma conduite.

Enée : Je te connais, ma fille, je vois quel feu te dévore chaque jour un peu plus.

Déjanire : Je me moque de ses conseils. Qu'est-ce qu'un homme aussi vieux, et qui plus est son père, peut connaître des joies et des tourments de l'amour ?

Déjanire était une femme jalouse,
terriblement jalouse.
Dès qu'une autre femme approchait son mari,
qu'elle fût jeune, vieille, pauvre ou riche,
elle imaginait aussitôt qu'elle voulait lui ravir Héraclès.
Or, son mari était le héros dont toute la Grèce parlait.
Et nombreuses étaient les femmes qui cherchaient à lui plaire.

Héraclès : J'ignore complètement les avances de ces femmes, je connais le prix du bonheur, et ne souhaite pas perdre le nôtre.

Mais peut-on changer son destin ?
La jalousie est un monstre qui se nourrit de lui-même.

Sur le chemin de Mycènes,
alors qu'ils s'apprêtaient avec difficulté à passer une rivière en crue,

Nessos : Voulez-vous que je vous aide à traverser la rivière avec ma barque ?

Héraclès : Merci, brave Centaure, mais je préfère traverser à la nage.

Déjanire : Voyons, Héraclès, pourquoi nous compliquer la vie, profitons de la barque de ce centaure !

Héraclès : Je me méfie des centaures... Je ne les aime pas depuis que j'ai eu les combattre. Mais fais ce que tu veux Déjanire, traverse sur sa barque, tu as toujours le dernier mot ma très chère femme.

Il était déjà sur l'autre rive,
quand il entendit des cris épouvantables.
Nessos le centaure avait arrêté la barque
et tentait de violer Déjanire.
Horrifié, Héraclès se saisit d'une flèche dans son carquois,
visa le Centaure et le toucha en plein cœur.
Toutefois, alors qu'il était à l'agonie,
le Centaure versa un peu de son sang dans une fiole qu'il tendit à Déjanire,

Nessos : Voici un filtre d'amour, une fois bu, il t'assurera un amour éternel. Jamais plus Héraclès ne regarderait une autre femme !

Déjanire s'en empara aussitôt.
Pas un instant, elle ne douta de ses paroles.
Et pourtant ! Si la jalousie ne l'avait pas rongée,
comment aurait-elle pu ignorer qu'il s'agissait d'un piège ?

Le soir même, les voyageurs firent escale à Trachis.
Ils y furent accueillis par le roi Célyx qui leur présenta sa fille Iole.

Déjanire : Je sens que cette femme veut me voler mon homme.

La nuit même,
elle teignit une tunique avec le filtre d'amour
Héraclès enfila alors cette tunique.
Et dès qu'elle toucha sa peau,

Héraclès : Mais que se passe-t-il Déjanire ? C'est horrible, une horrible brûlure me déchire le corps !

Déjanire : Héraclès mon amour, quelle horreur, que puis-je faire il est trop tard...

Héraclès s'arrachait la peau tant la douleur était vive.
Déjanire eut le temps de confesser sa faute.

Héraclès : Ce sang est celui de l'Hydre de Lerne ! Ainsi mon pressentiment était juste. Même morte, l'hydre m'a poursuivi comme une malédiction ! C'est à elle que je devrai ma mort !

Et il s'enfuit.
Déjanire, désespérée de voir l'homme qu'elle aimait,
souffrir et bientôt mort par sa faute,
se jeta par la fenêtre.

Héraclès courut longtemps comme pour fuir sa douleur.
Enfin, ne pouvant supporter plus longtemps
les atroces souffrances dont il était la proie,
il choisit de se brûler sur le mont Oëta.

Zeus : Héraclès, viens avec moi sur l'Olympe. Il est temps que mon fils devienne un dieu à part entière.

Et c'est ainsi qu'Héraclès obtint l'immortalité.
Mais là-haut, dans l'Olympe,
il lui restait un dernier défi à relever :
se réconcilier avec Héra.
On raconte qu'elle finit par l'adopter et lui donna,
pour preuve de sa bonne foi,
sa propre fille en mariage :
La puissante déesse, Hébé.